Corrigé et barème – Histoire du théâtre du XVIIe au XXIe siècle : classicisme, romantisme, théâtre contemporain

Objet d'étude : Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle — évolution des formes, des esthétiques et des fonctions de la scène française

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · Français 1re

Exercice 1 – Étude d'un texte : Victor Hugo, Hernani, acte III, scène 4 (1830) *(4 pts)*

a) L'opposition structure toute la tirade : d'un côté l'homme conscient et maître de lui, « un être / Intelligent, qui court droit au but qu'il rêva » ; de l'autre Hernani tel qu'il se dit, « force qui va », « agent aveugle et sourd ». L'impératif « Détrompe-toi » marque le pivot entre les deux images. Le héros commence donc par récuser ce que doña Sol, et le spectateur, croient voir. (1)

b) La métaphore « Je suis une force qui va » assimile le personnage à un mouvement sans sujet, ce qui supprime la volonté. Les exclamations nominales sans verbe (« Agent aveugle et sourd… », « Une âme de malheur… ») juxtaposent des définitions au lieu de les construire, comme si le personnage ne pouvait plus se dire que par accumulation. La question suivie de sa réponse, « Où vais-je ? je ne sais », brise le vers en deux par la ponctuation et rend audible l'ignorance. Enfin la répétition « Je descends, je descends » fait entendre une chute qui s'amplifie. (1)

c) Hernani se définit par la négative et par la passivité : non pas un homme qui décide, mais un instrument aveugle d'un « destin insensé », poussé par un « souffle impétueux ». Il est le contraire du héros classique qui délibère et tranche, comme Rodrigue dans Le Cid. Sa grandeur ne vient plus de sa volonté mais de l'ampleur de ce qui l'emporte, et de la lucidité avec laquelle il l'avoue. (1)

d) La tirade réalise plusieurs exigences de la Préface de Cromwell. Le héros mêle le sublime et le sombre : proscrit et bandit, il parle une langue haute, et « une âme de malheur faite avec des ténèbres » associe la noblesse du ton à la dégradation du personnage. L'alexandrin est assoupli, coupé par les interrogations et les exclamations, très loin du vers clos et équilibré du classicisme. Enfin la fatalité n'est plus celle des dieux antiques mais une force obscure et sans nom, propre à l'imaginaire romantique. (1)

Erreur fréquente — Dire que le héros est « romantique » sans le prouver par un mot du texte ne rapporte aucun point : chaque affirmation doit être adossée à une citation.

Exercice 2 — Langue : le vers et la phrase *(4 pts)*

a) Le mètre est l'alexandrin, vers de douze syllabes. Par exemple : « Dé-trom-pe-toi. Je suis u-ne for-ce qui va » se décompte bien en douze syllabes, La césure métrique tombe bien après la sixième syllabe (« Détrompe-toi. Je suis / une force qui va »), mais elle sépare le verbe de son attribut, tandis que la pause forte du sens, le point après « Détrompe-toi », intervient après la quatrième syllabe : syntaxe et mètre ne coïncident plus, ce qui assouplit l'alexandrin classique. (1)

b) Le vers « Un homme comme sont tous les autres, un être / Intelligent, qui court droit au but qu'il rêva » offre un rejet : l'adjectif « Intelligent », épithète du nom « être », est renvoyé en tête du vers suivant alors que le groupe nominal a commencé avant. On nomme le phénomène enjambement, ou plus précisément rejet lorsque l'élément déplacé est bref, comme ici. C'est exactement le procédé qui fit scandale à la première d'Hernani. (1)

c) « qui court droit au but qu'il rêva » est une proposition subordonnée relative, introduite par le pronom relatif « qui », sujet du verbe « court ». Son antécédent est le groupe nominal « un être / Intelligent ». Elle est complément de l'antécédent, avec une valeur déterminative : elle précise quel type d'être Hernani refuse d'être. On notera qu'elle enchâsse elle-même une seconde relative, « qu'il rêva », dont l'antécédent est « le but ». (1)

d) Le passage alterne des phrases déclaratives (« Je descends, je descends, et jamais ne m'arrête »), une phrase injonctive (« Détrompe-toi »), des phrases exclamatives nominales et une phrase interrogative (« Où vais-je ? »). L'alternance donne à la tirade l'allure d'un débat intérieur adressé : l'ordre et l'exclamation marquent l'énergie, l'interrogation l'égarement. Le personnage paraît ainsi à la fois véhément et perdu, ce qui est précisément la définition qu'il donne de lui-même. (1)

Piège de la question de grammaire — Une analyse de relative doit toujours nommer le pronom, sa fonction dans la subordonnée et son antécédent : l'oubli de l'antécédent coûte la moitié des points.

Exercice 3 — Procédés et dramaturgie *(4 pts)*

a) La double énonciation est la propriété du dialogue théâtral d'être adressé simultanément à un personnage sur scène et au public dans la salle. Ici, Hernani parle à doña Sol, mais sa définition de lui-même est aussi une présentation du héros au spectateur, et un avertissement sur le dénouement : la pièce annonce qu'elle finira mal. C'est pourquoi la tirade fonctionne comme une exposition différée du personnage. (1)

b) La didascalie est une indication scénique donnée par l'auteur hors des répliques : nom du locuteur, lieu, geste, ton, entrées et sorties. Le théâtre classique en écrit peu parce que l'information passe dans les répliques elles-mêmes — ce sont les didascalies internes — et parce que le décor est conventionnel, un palais à volonté suffisant à situer l'action. L'usage change au XIXe siècle avec le goût du décor exact, puis au XXe, où les didascalies deviennent parfois un texte littéraire à part entière. (1)

c) La bienséance interdit de montrer sur scène ce qui heurterait la morale ou la sensibilité du public : sang, mort violente, corps, grossièreté. L'exemple canonique est le récit de Théramène dans Phèdre (V, 6, 1677) : la mort d'Hippolyte, arrivée hors scène, n'existe que par la parole. On peut citer aussi le meurtre de Camille dans Horace (1640), commis hors de la vue du spectateur. (1)

d) Le monologue est prononcé par un personnage seul en scène, ou qui se croit seul ; la tirade est une longue réplique adressée à un interlocuteur présent, à l'intérieur d'un dialogue. Le passage étudié est une tirade, puisque Hernani s'adresse explicitement à doña Sol, comme le montrent le « tu » et l'impératif « Détrompe-toi ». (1)

Réflexe d'analyse — Devant une longue réplique, vérifiez toujours la présence d'un interlocuteur avant d'écrire « monologue » : la confusion est l'une des plus sanctionnées.

Exercice 4 — Interprétation et histoire littéraire *(4 pts)*

a) Le héros classique est défini par sa délibération : Rodrigue, dans Le Cid (1637), pèse l'honneur contre l'amour et décide. Hernani refuse cette image : il n'est pas « un être intelligent, qui court droit au but qu'il rêva », mais une force emportée, un « agent aveugle ». Chez Racine la fatalité venait des dieux et de la passion, ici elle est anonyme et sans cause nommée. La grandeur change de nature : elle ne tient plus au choix mais à l'intensité de la chute. (1)

b) Le drame romantique abandonne l'unité de temps et l'unité de lieu : Hernani mène l'action de Saragosse au tombeau de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, Lorenzaccio (1834) multiplie les lieux et les personnages. Il conserve l'unité d'action, parce qu'elle seule garantit qu'une pièce reste lisible : un conflit unique donne sa direction à l'ensemble. Hugo le dit dans la Préface de Cromwell (1827), où il ne défend qu'une unité, celle de l'ensemble. (1)

c) Le drame romantique s'épuise vite : ses formes coûteuses, sa rhétorique et sa dépendance au succès public lui nuisent, et l'échec des Burgraves de Hugo en 1843 en marque le reflux. Lui succèdent d'une part le théâtre commercial — vaudeville de Labiche (1860) puis de Feydeau (1896) —, d'autre part un théâtre du réel : Zola réclame le naturalisme dès la préface de Thérèse Raquin (1873), et Antoine le met en œuvre au Théâtre-Libre (1887). (1)

d) La filiation existe : dans les deux cas le personnage cesse d'être maître de lui, et l'on passe d'un héros volontaire à un héros agi. Mais il faut nuancer fortement. Hernani reste grand, éloquent, doté d'un nom et d'un destin ; les figures de La Cantatrice chauve (1950) ou d'En attendant Godot (1953) sont interchangeables, sans passé, et leur langage ne les élève pas — il les trahit. La dégradation romantique du héros est encore lyrique ; celle de l'absurde est une dissolution. (1)

Attente du correcteur — Une réponse d'histoire littéraire sans date ni titre reste une impression : citez systématiquement une œuvre et son année.

Exercice 5 — Rédaction d'un paragraphe de commentaire *(4 pts)*

a) Idée directrice possible : en se définissant contre l'image de l'homme lucide et volontaire, Hernani impose une figure héroïque nouvelle, celle d'un être emporté par une force qu'il ne comprend pas et qu'il ne peut arrêter. (1)

b) Citations retenues : « un être / Intelligent, qui court droit au but qu'il rêva », parce qu'elle donne l'image récusée ; « Je suis une force qui va ! », parce qu'elle donne la définition de remplacement ; « Je descends, je descends », parce qu'elle en montre la conséquence dramatique. Trois citations courtes valent mieux qu'une longue, puisque chacune se laisse analyser. (1)

c) Analyse rédigée : Hernani commence par écarter un modèle. L'enjambement qui isole l'adjectif « Intelligent » en tête de vers met en relief la qualité même dont il se prive, et l'impératif « Détrompe-toi » congédie l'illusion de doña Sol comme celle du spectateur. À la place vient une métaphore sans sujet agissant, « Je suis une force qui va », où le verbe d'état identifie le personnage non à un homme mais à un mouvement : la volonté disparaît de la définition. Les exclamations nominales qui suivent, « Agent aveugle et sourd », « Une âme de malheur », accumulent des attributs sans les relier, comme si le personnage ne pouvait plus se penser d'un seul tenant. Enfin la répétition « Je descends, je descends » installe un mouvement continu que l'expression « jamais ne m'arrête » déclare irréversible. (1)

d) Conclusion partielle possible : ainsi la tirade ne présente pas un héros, elle défait l'idée qu'on s'en fait ; reste à voir comment cette dislocation du personnage passe dans la forme même du vers, que Hugo brise pour l'accorder à la parole d'un homme emporté. (1)

Conseil de rédaction — Un paragraphe de commentaire s'écrit toujours dans l'ordre idée, citation, analyse : commencer par la citation conduit presque toujours à la paraphrase.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).